

La chanson des nouveaux époux

Par Mme Adam (Juliette Lambert)

(La chanson des Nouveaux Epoux se compose de dix poèmes en prose où les sentiments les plus nobles, les plus patriotiques, comme les plus tendres sont exprimés en un rythme élevé dont la mélodieuse harmonie jamais ne lasse. Chaque poème de ce chef-d'œuvre littéraire fut illustré par les artistes les plus célèbres. Nommons : Benj. Constant, Ed. Detaille, Gustave Doré, Jean-Paul Laurens, Jules Lefebvre, Fernand Lematte, Hector Roux, A. Morot, Munkacsy et Toudouze. Cette édition remarquable est aujourd'hui complètement épuisée, et tout en conservant précieusement le don généreux que nous a fait l'auteur d'un des rares exemplaires qui restent encore, nous désirons faire participer les lecteurs de ce journal à notre fête intellectuelle, en reproduisant, ici, l'un après l'autre, ces chants épiques, si justement appelés, "le Décaméron de l'amour chaste." En le lisant, ceux qui ont aimé, se souviendront peut-être... Note de la Réd.)

L'ARCO FELICE

Tous deux à cheval, au galop, sortent de la villa Fusari. Après avoir côtoyé les ruines des temples écroulés, ils gagnent le rivage du golfe de Baïa, pour jouir, en marchant, de la fraîcheur du soir.

Les paysans qu'ils rencontrent sourient en les voyant venir, s'arrêtent pour les saluer au passage, et longtemps les suivent du regard, sans envie, comme approuvant la fortune d'avoir fait ce jeune couple si beau, et sans doute si heureux.

"Dois-je toujours, la première, dit-elle, être forcée de rompre le silence ? Avant notre mariage, tu ne cessais d'exprimer ton amour, d'exalter ton bonheur futur, et maintenant ?"

Lui ne répondit pas.

"Parle !... n'importe quelle parole, mon bien-aimé. N'est-ce pas que la brise est plus douce encore aujourd'hui, que le parfum de la vigne en fleur est plus pénétrant, que la vague est plus molle, et le ciel plus profond ?"

Il se taisait.

Les chevaux se rapprochèrent, et ralentirent le pas dans l'étroit chemin qui contourne le Mont-Nouveau.

Le golfe de Baïa disparut.

Le jeune homme et sa compagne s'enfonça dans le bois, sous l'ombre

des marronniers. Tandis qu'il caressait d'une main distraite le cou de son cheval, elle frappait du bout de sa cravache les feuilles et les déchirait.

"Tout ce qui aime a une voix, dit la jeune femme. Ecoute les ramiers qui ne craignent pas de répéter la même note amoureuse ; les mouches dansent et bourdonnent dans la même lumière, tout le jour : toi seul, tu te lasses..."

Il sourit.

Les époux, au sortir du bois, reprirent la route. Au loin, un pâtre chantait.

Elle l'aperçut, debout, perché au faite d'une arcade qui s'ouvrait sur la mer immense.

Le pâtre chantait :

De celui qui conte,  
De celui qui tait  
Ses joies d'amour,  
Qui donc aime plus ?  
Dis, ma bien-aimée !

"Dis ma bien-aimée ! " répéta l'amant.

La jeune femme garda le silence : mais bientôt, pressant son cheval :

"Berger, cria-t-elle, je voudrais savoir comment s'appelle ta chanson.

"La Chanson des nouveaux époux."

"Et cet arc élevé où tu trônes comme un augure, et sous lequel nous allons passer, demanda le jeune mari, sais-tu son nom ?"

Le berger répondit :

L'ARCO FELICE.

JULIETTE LAMBER.

\*\* Mlle Blanche Grimaud, la gentille artiste qui vient de mourir si subitement, était connue pour la vivacité piquante de ses réparties.

Un jour, elle fut invitée à venir jouer la comédie dans le salon d'un député très opportuniste.

—Et vos amours, mademoiselle ? questionna l'indiscret parlementaire.

—Comme vos convictions politiques monsieur, seulement, au lieu de changer selon mes intérêts, ils changent selon mes sentiments.

Jamais, depuis ce jour, le député en question ne pria Mlle Grimaud de venir chez lui.

Nos Fils

(Conférence aux Dames Patronnesses de l'Institution des Sourdes-Muettes)

(SUITE)

ALORS il arrivera nécessairement, que soit à la suite d'une grande douleur ou d'un beau soir de bonheur, peut-être simplement en un beau jour de confiance, nous lui disions doucement, à ce fils adoré : Viens, mon enfant, que je t'apprenne la vie ; viens, bien-aimé, que mes lèvres t'enseignent à vaincre et à triompher. Ce qu'est la vie ! mon Dieu, nous le savons toutes, nous : les jours les plus beaux sont les jours les plus courts ! Jean Reboul, le doux poète, a dit si exactement en parlant de ce monde de misères et de souffrances :

Là jamais entière allégresse ;  
L'âme y souffre de ses plaisirs,  
Les cris de joie ont leur tristesse  
Et les voluptés, leurs soupirs !

La crainte est de toutes les fêtes ;  
Jamais un jour calme et serein  
Du choc ténébreux des tempêtes,  
N'a garanti le lendemain.

Disons-leur, pourtant, que malgré ses écueils, malgré ses déboires, la vie apporte ses douceurs à qui l'emploie vaillamment, la satisfaction du devoir accompli, étant le plus grand bonheur ici-bas.

Imprégnons leurs sentiments d'une teinte chevaleresque. Au fait, pourquoi pas ? En pratiquant le culte du beau, en affirmant le règne du noble et du juste, je ne crains pas de le dire, en quoi nos fils pourraient-ils être ridicules ou diminués ! J'ai connu des hommes bien simples, de braves gens sans aucune prétentions dont la délicatesse de langage, les manières affables et polies, le respect qu'ils témoignaient aux femmes me faisait concevoir d'eux la plus haute estime ; quant au contraire, j'ai coudoyé de grands hommes, au moins réputés tels, qui me faisaient parfaitement horreur tant ils se montraient peu francs dans leurs agissements, égoïstes et malveillants à l'égard des humbles, mal-appris et rudes auprès des dames.

La mère est donc plus près de l'enfant que le père,—à elle de conserver cette influence voulue par la nature,